

LUTTE CONTRE LA PAUVRETÉ LE RÔLE IMPORTANT DU DÉVELOPPEMENT RURAL



Morija Suisse

Route Industrielle 45 - 1897 Le Bouveret
Tél. +41 (0)24 472 80 70 - info@morija.org

Site internet : www.morija.org

IBAN : CH43 0900 0000 1901 0365 8

Morija France

BP 80027 - 74501 PPDC Évian les Bains
morija.france@morija.org Compte Crédit Agricole :
IBAN : FR76 1810 6000 1996 7026 0567 691

Direction Publication : Benjamin Gasse, Jérôme Prekel

Photos : Morija.

Impression : Jordi AG

Médias sociaux :

facebook.com/morija.org

[instagram/morija_ong_officiel](https://instagram.com/morija_ong_officiel)



Journal gratuit

Abonnement de soutien : CHF 50.- / 51€

Morija s'engage à ne pas communiquer les adresses de ses donateurs, abonnés ou membres, à des tiers quels qu'ils soient.

Morija affecte en moyenne 14% des dons reçus aux frais de fonctionnement de l'organisation, afin de permettre un suivi professionnel de ses projets et d'assurer la pérennité de ses programmes. Lorsque les dons reçus couvrent les besoins de l'appel exprimé, ils sont affectés aux besoins les plus urgents.

Morija bénéficie de la certification ZEW depuis 2005, qui distingue les œuvres de bienfaisance dignes de confiance.

Votre don en
bonnes mains



Nos programmes bénéficient du soutien de la Direction du développement et de la coopération (DDC), Département fédéral des affaires étrangères (DFAE).



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Direction du développement
et de la coopération DDC

INFOS & ÉVÈNEMENTS

Crise oubliée

Le Burkina Faso, miné par des violences djihadistes depuis 2015, vit "la crise la plus négligée au monde" selon un classement annuel publié jeudi par le Conseil norvégien pour les réfugiés (NRC).

Selon le NRC, le Burkina - en deuxième position du classement l'année dernière -, compte "plus de 14'000 personnes" tuées ces cinq dernières années, "dont la moitié depuis janvier 2022" et plus de deux millions de déplacés internes.

En 2022, "la violence croissante et le déplacement (des populations) ont laissé près d'un burkinabè sur quatre dans le besoin d'une assistance humanitaire", ajoute le rapport.

Le rapport mentionne également les nombreuses attaques de points d'eau par des groupes armés qui ont privé d'eau 830'000 personnes ainsi que la fermeture de 6'200 écoles, affectant plus d'un million d'enfants.

Dotations

Courant juin a eu lieu une remise de kits d'outils flambants neufs aux maçons locaux pour la construction des latrines. Les autorités locales ont



souhaité accompagner ce moment et lui donner un caractère officiel, avec le Président de la Délégation Spéciale, le Premier Adjoint, le Secrétaire Général et le Chef de la Police Municipale. L'aspect matériel est important dans les projets, et ces artisans ont désormais les moyens de faire du bon travail.

Rapport annuel Morija

Le Rapport d'Activités de Morija pour l'année 2022 est arrivé : il est disponible en téléchargement sur le site de l'organisation ou simplement consultable en ligne. Son édition imprimée pourra être réalisée sur demande.



INSPIRATION

À l'Éternel est la terre et tout ce qu'elle contient, le monde et ceux qui l'habitent !

Cette proclamation extraite du Psaume 24 a ceci de solennel qu'elle établit que Dieu est le créateur de toutes choses, et que nos existences s'inscrivent dans le cadre d'une intention qui nous dépasse.

Si la terre et tout ce qu'elle contient appartient à l'Éternel, alors nous sommes des hôtes et administrateurs temporaires d'une création qui porte la marque divine : tout est saint, d'une certaine manière ; tout est parfait lorsqu'on considère chaque chose dans son existence propre, et dans la place qu'elle occupe, au sein d'un ensemble de systèmes qui fonctionnent ensemble de manière harmo-

nieuse, de l'infiniment petit à l'infiniment grand.

Aujourd'hui, en 2023, nous sommes parvenus à un point de l'Histoire où il ne se passe pas un seul jour sans qu'on entende dire que la terre est malade, dégradée, que les éléments naturels s'emballent, que les glaciers fondent, que la pollution de l'eau, de l'air et des sols est meurtrière (9 millions de morts prématurées* chaque année dans le monde), et que le climat est dysfonctionnel ...

Remplacer Dieu au centre de toutes choses pourrait être considéré comme une sorte d'urgence, et serait une bénédiction pour la terre, afin qu'elle puisse continuer d'être une bénédiction pour l'humanité.

* Source The Lancet Planetary Health



ÉDITORIAL

Déjà fragilisée par la crise sanitaire et la succession des catastrophes climatiques, la possibilité d'éradiquer la faim dans le monde s'éloigne encore plus sous l'effet de la guerre en Ukraine. Compte tenu de notre économie de marché globalisée, ce conflit européen a eu des conséquences planétaires sur la sécurité alimentaire de millions de personnes : depuis le début du conflit, les marchés paniquent et la spéculation va bon train, gonflant artificiellement les prix de l'alimentation. Conséquence : dans 30 des pays en crise, plus de 35 millions d'enfants de moins de cinq ans souffrent de malnutrition aiguë, dont 9,2 millions de malnutrition sévère, qui est la forme la plus mortelle et la principale cause de mortalité infantile. Et les filles et les femmes sont touchées de manière disproportionnée. Dans nos 4 pays d'intervention et particulièrement dans nos centres de nutrition au Burkina, nos équipes en font le triste constat chaque jour.

Cette situation me conforte dans l'idée qu'il est primordial pour les agriculteurs et agricultrices d'être autonomes et de produire leur nourriture localement dans leurs champs, en quantité et qualité suffisante pour assurer la sécurité alimentaire de leur foyer. Depuis bientôt une décennie, Morija a renforcé ses actions dans les secteurs du développement rural et de l'agriculture afin de permettre aux communautés, et particulièrement aux femmes, de répondre au défi de la souveraineté alimentaire. Plutôt que de fournir de la nourriture - ce qui est fait en situation d'urgence - nous accompagnons, équipons, formons les agriculteurs afin qu'ils cultivent leurs champs dans le respect de leur environnement et de leur sol, avec l'ambition d'obtenir des rendements suffisants afin de nourrir leur famille, pendant toute une année.

Cette démarche pouvait sembler ambitieuse dans des pays fortement touchés par le changement climatique, sous équipés en matériel mécanisé et disposant de peu de moyens financiers. Et pourtant cela marche ! Les projets agricoles des Champs Familiaux Bocagers au Burkina Faso et celui d'agroforesterie au Togo prouvent qu'il est possible de nourrir les hommes sans que cela se fasse au détriment de leur environnement. Les agricultrices et agriculteurs du Burkina Faso disposent d'un savoir ancestral, de compétences et d'une volonté qui leur permettent aujourd'hui de répondre au défi de produire de la nourriture dans des milieux complexes voir hostiles.

Cette volonté et ce cœur à l'ouvrage s'associent à votre engagement pour produire les témoignages et résultats encourageants rapportés dans ce journal, et je suis convaincu qu'ils vous encourageront à poursuivre votre soutien à leurs côtés.



BENJAMIN GASSE,
DIRECTEUR

“

ACCOMPAGNER
ÉQUIPER
FORMER



APICULTURE

au Burkina Faso

À travers l'Histoire, l'homme a domestiqué de nombreuses espèces d'animaux. Il est parfois étonnant de découvrir aujourd'hui comment la relation à une espèce est différente d'un continent à un autre. Les abeilles européennes sont domestiquées depuis longtemps et tous les spécialistes s'accordent à dire qu'elles sont ainsi moins agressives que leurs homologues africaines. Il est possible d'en élever, ce qui a étonné nos collègues burkinabè et togolais car l'apiculture ne se fait que par capture chez eux.

UNE VRAIE VALEUR AJOUTÉE

Dans les projets d'agro-écologie de Morija, l'ajout de l'apiculture est une demande récurrente des agriculteurs. En plus de leurs effets bénéfiques sur les éco-systèmes et la pollinisation des céréales et légumes cultivés dans les champs, les produits issus de la ruche ont une forte valeur nutritionnelle et contribuent à assurer la sécurité alimentaire des producteurs. En 2023, il a été décidé de lancer une phase pilote dans le

projet des Champs Familiaux Bocagers, à Nobéré au Burkina Faso, et de former puis doter 5 agriculteurs en ruches. La formation s'est tenue début mars, en effet il existe une saisonnalité dans la pratique de l'apiculture si on veut obtenir de bons résultats.

Les 5 agriculteurs ont été sélectionnés pour leur motivation et leur engagement auprès du projet. C'est le cas de **Sita Congo**, qui possède un champ de 1 ha aménagé il y a plusieurs années. « [Son] champ était dégradé et délaissé depuis des années, nous les appelons en mooré « les ziipellecé » qui veut dire terre nue. Sur le plan de l'aménagement, nous avons planté des arbres sur les haies vives. J'arrive à produire du compost pour amender mon sol. Les avantages sont nombreux : ils protègent contre l'érosion, concentrent l'humidité dans le sol et restaurent la fertilité du sol, le rendement de mon champ s'est beaucoup amélioré. » Avec sa bonne compréhension des enjeux agricoles, il était un très bon candidat pour l'apiculture.

FORMATION PRATIQUE

La formation théorique s'est déroulée sur 2 jours afin de connaître l'abeille, ses besoins, son système social ainsi que les techniques pour bien prendre soin de la ruche et pour récolter le miel.

« Juste après la formation, nous avons été dotés de matériels de l'apiculture (ruches, vêtements de protection et matériel pour la récolte). Après l'enfumage des ruches, nous avons été surpris de la colonisation des abeilles qui n'a duré que deux jours. J'entretiens bien les abeilles par l'apport régulier de l'eau chaque semaine pour leur abreuvement.

Le test en apiculture est le bienvenu car nous pensons qu'il nous aidera à lutter contre la pauvreté et sera une source d'autonomisation des bénéficiaires.

La capacité d'une ruche est de 20 à 25 litres de miel pendant la grande miellée et de 10 à 15 litres pour la petite miellée. Si pour chaque ruche, nous pouvons avoir 30 litres par an de miel et que le litre de miel coûte 3'000 CFA (CHF 4,47/ 4,57€), nous pouvons estimer notre production de miel à environ 100'000 CFA (CHF 149.- /152 €) par an et par ruche.

Je ne saurai terminer mes propos sans dire merci à MORIJA pour son accompagnement et surtout la dotation en matériels d'apiculture pour la production du miel biologique. »

Devant les résultats encourageants de Sita et des 4 autres producteurs pilotes, les autres participants au projet Champs Familiaux Bocagers attendent avec impatience l'année prochaine pour être formés à leur tour.





CHAMPS FAMILIAUX BOCAGERS

une opportunité pour les groupements féminins

En 2006, 35 femmes de la commune de Nobéré se sont regroupées « avec pour objectif la protection de l'environnement par le reboisement et la production du beurre de karité ». Elles se sont nommées le Groupement Féminin de Nong Taaba (GFNT) et ont développé une solidarité et un esprit d'entrepreneuriat.

Lorsque le projet « **Epargner Pour le Changement** » de Morija débute dans la commune en 2015, le GFNT se porte volontaire et devient membre du projet EPC. Le fonctionnement du projet se cale très bien sur celui du groupement avec une rencontre hebdomadaire et l'incitation à développer des projets pour le bien du groupe et de ses membres. Les temps de joie, les femmes du GFNT les célèbrent ensemble, les temps plus difficiles aussi. Lorsqu'une des membres décède de façon soudaine, les autres femmes se cotisent pour aider la famille en deuil en donnant argent et sac de nourriture.

TÉMOIGNAGE

Comme témoigne **Risnata Tiemtoré**, responsable du GFNT, « nous nous regroupons une fois dans la semaine pour échanger sur la vie du groupement et planifier les activités de la semaine à venir.

Lorsque le projet Champs Familiaux

Bocagers (CFB) est arrivé, nous avons suivi les formations qui nous ont donné l'envie de se faire aussi accompagner par le projet CFB dans le domaine agricole. Nous avons réfléchi avec l'équipe du projet pour l'installation d'un jardin maraîcher biologique respectueux de l'environnement. »

Le GFNT n'ayant pas d'accès à la terre, un accord a été passé avec un propriétaire local afin de laisser aux femmes la possibilité de travailler un de ses champs dont il se servait peu.

« Notre objectif pour ce domaine est de combler l'autosuffisance alimentaire de la population et assurer l'indépendance financière des membres du groupement avec la culture maraîchère : l'oignon, la to-

mate, les choux, les feuilles d'amarante, les feuilles d'oseille, l'aubergine et le piment. »

Le GFNT souhaite développer la culture en dehors de la saison des pluies, qui se tient de juin à septembre au Burkina Faso, parce que les légumes sont moins produits et se vendent donc plus chers sur le marché.

« Notre rendement est de 2'600kg d'oignons et sa valeur commerciale fait 470'000 CFA (CHF 700.- / 717€).

Pour ma part j'ai eu 5 sacs de 50 kg d'oignons, j'ai vendu deux sacs à 45'000 CFA (CHF 67.- / 68,60 €) pour organiser le mariage de ma fille. Deux autres sacs sont conservés pour vendre en septembre pour payer la scolarité de mes enfants et le sac restant est prévu pour la consommation familiale.

Dans notre ration alimentaire, nous utilisons 1 à 3 bulbes d'oignons par repas pour la cuisine. »

Cette production a permis à la plupart de ces femmes de ne plus être dépendantes financièrement de leurs maris.

Je remercie MORIJA et ses donateurs pour tout ce qu'ils font pour nous, particulièrement pour la disponibilité en eau sur le site de production. »





Agroforesterie au Togo

Des réponses existent pour s'adapter aux changements climatiques

Au Togo, les premiers effets du changement climatique se font ressentir : modification des saisons des pluies, phénomènes météorologiques plus concentrés et donc plus destructeurs, températures plus élevées. Comme le souligne la Banque Africaine pour le Développement dans un rapport publié en mai 2022, les effets du changement climatique sont plus visibles dans l'agriculture alors que 60% de la population active dépend de ce secteur.

En lançant un grand plan de reboisement du territoire, le pays mise sur les bienfaits des forêts et de l'agroforesterie en particulier pour accompagner la population vers une transition nécessaire.

L'AGROFORESTERIE EST UNE RÉPONSE

L'agroforesterie recouvre l'ensemble des pratiques agricoles qui associent, sur une même parcelle, des arbres (sous toutes leurs formes : haies, alignements, bosquets, etc.) aux cultures. Dans la lutte contre le changement climatique, la réintroduction des arbres dans les parcelles, permet en premier lieu d'augmenter la séquestration de CO₂ dans le sol et donc de limiter la

quantité de gaz dans l'atmosphère qui va venir amplifier le changement climatique par effet de serre. Dans certaines régions du monde, la culture de cacao est responsable d'une forte déforestation. Pour la préservation de notre planète, mais aussi pour continuer à bénéficier de son fruit, il est possible et important de remettre le cacao au cœur des forêts. Depuis 2013 maintenant, Morija et son partenaire togolais Avenir de l'Environnement agissent en ce sens, et les effets sur la zone sont visibles.

CULTURE INTELLIGENTE

Les champs aménagés en système agroforestier ressemblent à de petites forêts. L'ombrage que procure cette forêt permet de conserver plus longtemps l'humidité au sol. À l'état sauvage, le cacaoyer pousse mieux et plus vite dans des milieux ombragés car il bénéficie de cette humidité.

Lorsque la saison sèche dure un mois de plus que d'habitude, comme ce fut le cas en 2022, cet ombrage est salutaire pour les jeunes plants. Sur cette période et dans la zone du projet, les nouveaux cacaoyers et caféiers ont connu un taux de mortalité de 23% au bout d'un an de mise en terre. Dans certaines autres coo-

pératives du pays, ce taux monte à 50%.

De par la diversité des essences et la densité de la végétation, l'agroforesterie protège aussi mieux les champs de l'érosion des sols qui peuvent ainsi garder leur fertilité. La biodiversité est ainsi préservée dans le sol et participe à sa régénération. Les cultures sont également mieux protégées en surface des ravageurs (insectes ou maladies). Différentes techniques agricoles permettent de protéger les champs si on ne veut pas recourir aux produits phytosanitaires chimiques. Parmi ces techniques, le push-pull qui se sert de la biodiversité des champs agroforestiers pour que les ravageurs soient repoussés, par l'ajout de certaines plantes auprès des cacaoyers (comme le moustique est repoussé par la citronnelle), tout en étant attirés par d'autres espèces placées sur les extérieurs des champs. Ces barrières sanitaires naturelles ne sont pas possibles dans les champs traditionnels où la monoculture est la règle.

Les écosystèmes créés par les systèmes agroforestiers sont des atouts pour les champs de cacaoyers qui peuvent vivre jusqu'à 40 ans.

Témoignage d'un bénéficiaire du programme "New Generation"

Dans le village d'Agou Akpolo, 14 jeunes se sont regroupés en coopérative après leurs formations aux pratiques agroforestières pour les cultures de café et de cacao. Les techniques intéressent beaucoup l'ensemble du village, et la coopérative aide en plus 4 autres personnes qui ne font pas partis du projet « New generation » mais qui souhaitent faire de l'agriculture autrement.

Pour Mark Bedié, le passage à l'agroforesterie s'est posé comme une évidence. Alors que très tôt, il était parti chercher fortune au Ghana tout proche. Il en était revenu sans toutes les richesses promises. « Quand je suis rentré, j'ai voulu faire du cacao sur les terres de ma famille. C'est un grand frère qui m'a parlé du projet et présenté aux techniciens ».

Son champ est à flanc de montagne, là où les plantations sont plus denses grâce au dénivelé mais où la question de l'eau est plus difficile car il faut la monter par des chemins étroits et escarpés. « Mon champ est tout en longueur et lors de la trouaison, j'ai trouvé beaucoup de cailloux. Le travail a été dur mais



j'étais encouragé par les arbres qui attendaient dans les pépinières. »

En un an, les arbres fertilisants et les bananiers ont déjà bien poussé. Les cacaoyers sont encore trop jeunes pour produire leurs précieuses fèves mais Mark récolte des bananes, des céréales et bientôt du taro (tubercule) dans son champ. « Il faut beaucoup travailler, mais quand je vois le résultat maintenant, je ne veux pas du tout repartir. Ces champs sont en début de vie, et ils vont assurer mon avenir ».

Sur la parcelle voisine, l'espace est « nu », pas un seul arbre pour protéger la terre. Mark connaît bien le propriétaire puisque le champ est à son oncle. Il espère que les bons résultats qu'il obtient sur son champ inciteront son oncle à lui aussi se tourner vers l'agroforesterie. Les effets bénéfiques sur la biodiversité seront plus intéressants et visibles si toute la localité changeait ses pratiques agricoles.

En montant au champ de Mark, plusieurs étendues sont calcinées car certains villageois pratiquent la culture sur brûlis, qui consiste à défricher les champs par le feu. Cette pratique est pourtant interdite dans la zone en raison des forts risques de perte de contrôle des incendies comme la zone est forestière, et des peu de bénéfices sur le long terme concernant la biodiversité et la fertilité des sols. La coopérative d'Agou Akpolo travaille avec un Comité anti-feu, pour faire disparaître ces pratiques et proposer aux producteurs des solutions agricoles plus durables.



L'AIR EST POLLUÉ ?
PLANTEZ UN ARBRE

CHANGEMENT CLIMATIQUE ?
PLANTEZ UN ARBRE

LES SOLS SE DÉGRADENT ?
PLANTEZ UN ARBRE

IL Y A TROP DE VENT ?
PLANTEZ UN ARBRE

MANQUE DE NOURRITURE ?
PLANTEZ UN ARBRE



**AVEC
CHF 120.-**

VOUS FINANCEZ
L'ACHAT DE NOUVEAUX
PLANTS DE CACAO
POUR UN AGRICULTEUR

L'investissement dans l'agriculture est la meilleure façon d'en finir avec la faim

